

Ornans, l'origine du monde de Courbet

Pour le bicentenaire de la naissance du peintre, le département du Doubs multiplie les événements

REPORTAGE

ORNANS (DOUBS)

La première chose qui saute aux yeux en arrivant à Ornans, ce sont les falaises de calcaire qui posent des horizontales blanches au milieu des pans de verdure enserrant ce petit bourg d'un peu plus de 4 000 habitants, dans le Doubs. Ces rochers, on les connaît. Ce sont les mêmes que l'on a vus dans les peintures de Gustave Courbet. Car revenir à Ornans, la ville natale du peintre, son refuge, son histoire, c'est arpenter ses tableaux. C'est aller au *Puits-Noir*, tant de fois portraituré, c'est se rendre à la ferme de Flagey – la ferme familiale du peintre – et, allongé dans l'herbe, y regarder au loin d'éternelles montbéliardes, aux pis débordants, paître paisiblement ; c'est monter aux sources de la Loue et du Lison, ou au castel Saint-Denis, à Scey-Maisières, là où il peignit *Les Casseurs de pierre* (l'œuvre fut détruite lors du bombardement de Dresde, en 1945).

Certes, *Le Chêne de Flagey* a été foudroyé, la Loue est moins en truites, en chavots et en écrivains qu'autrefois, les moulins qui fabriquaient du papier, des clous ou broyaient le blé ont été remplacés par quelques entreprises modernes, des supermarchés et des pompes à essence, mais il suffit de parcourir quelques lieues pour se retrouver dans ce Jura jurassique au fond d'une toile du maître. Combien de rochers, de cascades, de futaies, de scènes de chasse, de *Paysans revenant de la foire*, d'*Après-dînée* n'avons-nous pas déjà parcourus et vécus ? « *Le beau*, écrivait l'artiste, *est dans la nature et se rencontre dans la réalité sous les formes les plus diverses. Le beau donné par la nature est supérieur à toutes les conventions de l'artiste.* »

Au centre du bourg, surplombant les eaux traversées de soleil de la Loue, un joli musée lui est consacré dans l'hôtel Hébert – auquel, en 2011, on a rattaché les

maisons attenantes. C'est ici que la famille Courbet trouva refuge après que la ferme de Flagey, où ils habitaient avec deux familles de métayers, eut brûlé dans un incendie dû à la foudre. Courbet y passa son adolescence. Près de 80 000 personnes y passent aujourd'hui chaque année sur les parquets qui grincent, entre les tableaux de jeunesse et les expositions temporaires.

Courbet est né le 10 juin 1819. Pour fêter ce bicentenaire, le département du Doubs multiplie cette année les expositions, les colloques et les concerts. Et notamment, une confrontation entre Yan Pei-Ming (le peintre franco-chinois s'est installé en résidence dans l'atelier de Courbet qu'il a fait rouvrir) et Courbet (du 10 juin au 30 septembre). Et une autre (du 31 octobre au 5 janvier 2020) avec Ferdinand Hodler (1853-1918), que Courbet côtoya sur la fin de ses jours, alors que, communard, accusé d'avoir fait renverser la colonne Vendôme, il s'était réfugié en Suisse.

« La réalité est le mot d'ordre »

Venir à Ornans, c'est plonger dans le XIX^e siècle. C'est relire les cent premières pages du roman *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, c'est faire à l'envers le voyage de Rastignac, le héros de Balzac auquel Courbet ressemble tant dans ses désirs de gloire, et ses petits arrangements avec la vie. C'est relire Charles Fourier : le père du socialisme utopique, lui aussi, est du Doubs. Avec ses accents paysans et ses manières pragmatiques,

« La défense des pauvres, la lutte contre l'injustice sont dans l'ADN du peintre »

FRÉDÉRIQUE THOMAS-MAURIN
directrice du Musée Courbet

Gustave Courbet est un fils de propriétaires terriens. A Flagey, son père fait travailler deux familles de métayers. Du côté de sa mère, le grand-père a fait la révolution de 1789. Négociant en vin, il répète à son petit-fils : « *Crie fort et marche droit.* » Le jeune homme est pétri d'idéaux révolutionnaires, et épris de lui-même.

Républicain farouche (1848, la Commune...), il sera un artiste qui rompt avec le sacré et les récits épiques (« *J'ai toujours été en dehors de la règle générale* », écrivait-il en 1837) pour donner sa place à ce qu'il définira comme le « réalisme ». « *Ses tableaux sont des manifestes, la défense des pauvres, la lutte contre l'injustice sont dans son ADN* », explique Frédérique Thomas-Maurin, la directrice du musée, qui confesse en rougissant être une « *inconditionnelle* » de Courbet : « *J'avoue, je l'aime bien.* »

L'*Enterrement à Ornans* est ainsi emblématique d'une œuvre qui consacre tout à la fois les petits de ce monde et son propre pays (les falaises toujours). « *La réalité est le mot d'ordre* », écrit le peintre dans une lettre à Proudhon. Chez Courbet pourtant, la propriété n'est pas le vol. Il a un rapport très terrien à l'argent.

Jeune, il quémande régulièrement des subsides à son père. Toujours à cours, il accepte toutes les commandes, plus qu'il ne peut en satisfaire. Au point, raconte la di-

rectrice du musée, qu'aujourd'hui encore il ne se passe pas une semaine sans qu'elle ne reçoive une lettre ou une visite proposant un tableau oublié découvert dans un grenier ou une brocante... Frédérique Thomas-Maurin en rit : « *Autour de Courbet, il n'y a que des polémiques. De son vivant. Et encore aujourd'hui.* » C'est toujours pour des histoires d'argent qu'il finira par se fâcher avec sa sœur Zoé. En 1858, le peintre achète à Ornans une ancienne fonderie, y aménage un atelier et une maison d'habitation. Quand l'armée prussienne, passant par là, détruit tout, il en dressera l'inventaire, comptant bien là encore se faire rembourser.

Ambitions immenses

Ornans est son refuge. C'est le pays des beuveries entre copains, des parties de chasse qu'il affectionne, des longues randonnées aux sources de la Loue ou du Lison, du ski l'hiver. C'est aussi le pays de Virginie Binet, dont il aura un enfant, Désiré, qu'il finira par reconnaître, lui qui n'a jamais voulu se marier. Désiré mourra à 25 ans à la guerre, laissant Juliette, la sœur benjamine, seule légataire. Très pieuse, aimante de son frère mais soucieuse de morale, elle détruira sa correspondance. De même lorsque la ferme du Flagey sera finalement vendue en 1910 aux mé-

**Aujourd'hui,
la place
des Îles-Basses
s'appelle place
Gustave-Courbet.
Le groupe
scolaire?
Gustave-Courbet**

tayers qui l'occupent, ceux-ci, raconte-t-on, feront un feu de joie avec les toiles trop osées découvertes en ces lieux.

La relation qu'entretient le pays avec son fils prodigue est orageuse. L'histoire du *Pêcheur de chavots* la résume bien. En 1860, il crée cette sculpture, sa première, en fonte, pour la fontaine de la place des Îles-Basses, à Ornans. Soit un enfant de 12 ans, entièrement nu, pêchant de ces petits poissons dans la rivière. Le nu choque. Une pétition demande son retrait. Sans résultat dans un premier temps. En revanche, après la participation du peintre à la Commune de Paris, le maire d'Ornans fait enlever l'objet du délit. Courbet, vexé, l'offrira à un ami, brasseur à Morteau. Dix ans plus tard, après sa mort, Ornans rendra hommage à un Courbet réhabilité en remplaçant un nouveau tirage de la statue offert par

sa sœur Juliette. Mais la statue est de nouveau mutilée...

Aujourd'hui, la place des Îles-Basses s'appelle place Gustave-Courbet. Le groupe scolaire ? Gustave-Courbet. Il y a aussi l'hôtel La table de Gustave, le restaurant Le Courbet... Car le pays, qui l'a tant détesté, l'aime maintenant comme jamais. Et chacun cherche dans son arbre généalogique une branche qui aurait pu se mêler à celle du chantre du « réalisme ». Au point de créer, en 2016, « Le pays de Courbet ». Un ethnopôle. On compte en France une vingtaine de ces projets labélisés par le ministère de la culture parce qu'ils conjuguent, sur un même territoire, actions culturelles, musées et recherche en sciences sociales.

« On folklorise les gens d'ici », s'agace une jeune fille du pays. Courbet, lui, s'en amuserait sans doute. Excessif, complexe, surfant sur le scandale, il regarderait son bilan comptable et sourirait. A paysages grandioses, ambitions immenses. « *La demi-mesure est toujours nuisible* », disait-il. A nous deux, Ornans. ■

LAURENT CARPENTIER

Courbet 1819-2019. L'art d'être libre. Musée Gustave-Courbet, 1, place Robert-Fernier, Ornans. De 4 à 8 €. Tous les jours sauf le mardi. Tél. : 03-81-86-22-88. Musée-courbet.doubs.fr

Gustave Courbet, « Le Chêne de Flagey », Huile sur toile. Musée Courbet.
MUSÉE GUSTAVE COURBET
PIERRE GUENAT

